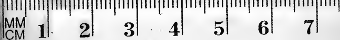
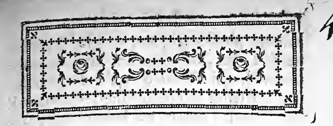
ÉLOGE

HISTORIQUE

DE M. WINSLOW.





ÉLOGE
DE M. WINSLOW.

La marche de l'esprit humain est lente ; le développement de ses connoissances n'est pas le même dans toutes les sciences. Il en est auxquelles on ne peut plus rien ajouter, lorsque d'autres ne font que d'éclorre. Le siecle de Louis XIV avoit vu les beaux arts, enfans du luxe & de la magnificence, parvenir à leur perfection, & la Chimie n'étoit encore qu'à son aurore ; à peine l'Histoire Naturelle commençoit-elle à sortir des ténebres de l'ignorance ; l'Anatomie, quoique déjà florissante, n'avoit pas acquis cet éclat dont nous la voyons briller de nos jours. Des découvertes des Anatomistes, les unes éparses dans leurs différens ouvrages & comme isolées ne pouvoient former un corps de doctrine, d'autres noyées dans des differ-

tations physiologiques, inutiles & étrangeres à l'art, demeuroient ensevelies dans un oubli qui n'étoit dû qu'à ces dernieres. Cette science attendoit une révolution; il falloit pour l'opérer un homme qui, sans être doué d'un génie créateur, eût un esprit juste & droit, fût exact dans ses observations, fidelle dans ses détails, peut-être minutieux, & joignît à une étude immense une patience plus grande encore. Toutes ces qualités se trouvoient réunies dans le Médecin célebre dont nous entreprenons ici d'écrire l'éloge historique, Jacques-Benigne Winslow, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, interpréte de la langue Teutonique à la Bibliothéque du Roi, ancien professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin Royal, de l'Académie Royale des Sciences de Paris & de celle de Berlin.

Le Danemarck se fait honneur de son origine. Il naquit à Odensée dans la Scanie, province de ce Royaume, le 2 Avril 1669, d'une famille Suédoise, noble, & depuis long-tems dans le ministere ecclésiastique. Son véritable nom étoit Mansen: celui de Winslow lui venoit du village de Winslée dans la Scanie, dont le grand-pere de Winslow avoit été curé. Son pere Pierre Winslow, curé d'Odensée, &

Marthe Brun sa mere, l'éleverent dans l'amour des vertus de leur état, & le destinerent à la profession de ses ancêtres. Les premieres années de la jeunesse de Winslow furent donc employées à l'étude de la Théologie, il prêcha même plusieurs sermons avec succès. Le bruit de ses talens pour la chaire se répandit & parvint jusqu'aux oreilles d'un curé vieux & infirme, qui lui fit proposer de l'aider dans les fonctions de son ministere, & lui assura son bénéfice après sa mort.

On dit que les grands hommes apportent en naissant un goût décidé pour les sciences dont ils doivent reculer les limites; qu'ils annoncent dès leur plus tendre enfance ce qu'ils seront un jour. Cette observation n'est pas généralement vraie. Le talent demeure quelquefois long-tems caché, faute d'occasions qui le développent, & le fassent, pour ainsi dire, ressortir. La Médecine ne doit Boerhaave, l'ornement & la gloire de ses écoles, qu'aux désagrémens qu'il éprouva dans l'étude de la Théologie. Auroit-on jamais pensé que le restaurateur de l'Anatomie en France dût sortir de la chaire du Luthéranisme? Mais le hasard, une circonstance imprévue changent les destinées de M. Winslow & décident de sa profession. Il étoit étroitement

lié avec un de ses compatriotes que ses parens destinoient à la médecine. Leurs conversations étoient ce qu'elles devroient toujours être entre jeunes gens de même âge, des especes de conférences sur les objets de leurs études. Ils y mirent l'un & l'autre tant d'activité & de zele, qu'insensiblement chacun ayant pris du goût pour la profession qui n'étoit pas la sienne, il se fit un échange que les parens approuverent, après la résistance & l'opposition qu'il falloit pour s'assurer que l'inconstance & la légereté n'avoient point eu de part dans ce changement d'état. M. Winslow s'y étoit en partie déterminé par les conseils de MM. Roémer & Molh, dont l'amitié généreuse lui devenoit très-nécessaire dans la nouvelle carriere qu'il alloit entreprendre. En effet, lorsqu'après avoir suivi pendant une année les cours du célebre Borrichius, il voulut parcourir les différentes universités de l'Europe, M. Molh fournit aux dépenses qu'exigeoit un pareil voyage, & lui fit même obtenir une pension du Roi de Dannemarck.

La curiosité sans l'amour des sciences eût suffi pour engager Winslow à passer quelque tems en Hollande. L'Anatomie y dépouilloit son horreur & son austérité entre les mains de Ruisch. Cet habile

Anatomiste, d'après les ingénieuses tentatives de Graaf & de Swammerdam, avoit su par des injections fines & délicates triompher de la corruption. « Les momies » de M. Ruisch, dit Fontenelle, prolon- » geoient en quelque sorte la vie, au lieu » que celles de l'ancienne Egypte ne prolon- » geoient que la mort. » M. Winslow demeura une année entiere en Hollande où il puisa dans la conversation de Ruisch & des autres grands hommes qui y brilloient alors, toutes les connoissances qui pouvoient lui être utiles; il vint ensuite en chercher de nouvelles en France. Ce royaume étoit depuis long-tems le rendez-vous des savans : les cours de M. Duverney attiroient à Paris des étrangers de toutes les parties de l'Europe. Ce Médecin-anatomiste joignoit au mérite de bien savoir, le mérite plus rare encore de bien dire, aussi l'Anatomie étoit-elle devenue la passion favorite, la passion à la mode; car chez les François l'empire de la mode s'étend jusques sur les sciences. Les progrès de M. Winslow furent rapides sous un maître qui avoit l'art de donner aux matieres les plus abstraites les dehors les plus séduisans : bientôt même le titre de maître disparut, pour faire place à celui d'ami que M. Duverney lui conserva jusqu'à la mort.

L'étude de l'Anatomie n'avoit pas refroidi M. Winslow sur la pratique de sa religion. Le spectacle nouveau pour lui d'une ville superbe, où les chefs d'œuvre semblent se multiplier à chaque pas, ne pouvoit l'en distraire. Elevé par ses parens dans le sein du Luthéranisme, il étoit Luthérien de bonne foi, & non parcequ'il faut avoir une religion. Saisi d'étonnement, frappé d'admiration à la vue des merveilles que son art lui faisoit découvrir tous les jours dans l'ouvrage le plus parfait de la divinité, bien loin d'avoir, comme certains philosophes, la présomption ridicule de vouloir tout comprendre, le sot orgueil d'oser tout expliquer, il s'humilioit & adoroit; mais ce culte d'admiration ne lui paroissoit pas honorer dignement l'Être Suprême, il y joignoit le culte ordinaire le plus régulier qu'il faisoit marcher avant tout, comme il est facile d'en juger par le fait que nous allons rapporter.

Quelque tems après son arrivée à Paris, curieux de voir la magnificence de la Cour de Louis XIV, il fut à Versailles avec deux de ses amis, Luthériens comme lui. La chapelle étant l'endroit où ils pouvoient le plus commodément contempler le Roi, environné de la pompe due à la Majesté Royale, ils s'y rendirent à la

Messe. La vue d'une Cour magnifique, le charme d'une musique séduisante, une espèce d'extase firent oublier aux compagnons de M. Winslow que les principes du Luthéranisme leur défendoient de rester pendant le canon de la Messe. Mais lui qui ne connoissoit de plaisirs que ceux qui s'accordoient avec les dogmes de sa religion, se retira & donna un exemple de soumission à ses devoirs, qui trouveroit beaucoup plus d'admirateurs que d'imitateurs.

Il eût été trop cruel & en même tems trop injurieux à la miséricorde divine d'avoir à répandre des larmes sur de pareilles vertus. Cet homme juste & droit ne devoit pas être plus long-tems la victime d'une erreur qu'il n'avoit pas embrassée par choix. Le moment marqué pour sa conversion étoit enfin arrivé. La maniere dont il rentra dans le sein de l'Eglise Catholique est d'autant plus remarquable, que le chemin qui l'y conduisit sembloit devoir l'en éloigner davantage. Il avoit arrêté avec un de ses compatriotes M. Vorm de faire des conférences sur les principaux points de controverse, c'étoit à lui d'être l'aggresseur dans cette espece de guerre de religion. Dès-lors il ne s'occupa plus qu'à chercher des armes avec lesquelles il pût combattre

avantageuſement ſon adverſaire ; il crut avec raiſon en trouver de bonnes dans l'expoſition de la doctrine de l'Egliſe par M. Boſſuet, qui s'offroit à lui chez un Libraire dans la boutique duquel il étoit entré pour acheter quelques ouvrages de phyſique. Il lut ce livre avec avidité, ainſi que tous les autres ouvrages du ſavant Prélat, & ſe préſenta dans la lice avec l'aſſurance qu'inſpirent des forces ſupérieures. Mais le ſort du combat fut très-différent de celui qu'il attendoit. Etonné lui-même des coups qu'il portoit au Luthéraniſme & du peu de réſiſtance qu'on lui oppoſoit, il commença à douter de la ſolidité de ſes principes.

Le doute eſt le premier pas dans la recherche de la vérité. Le premier une fois fait, les autres ſont rapides. M. Winslow, perſuadé que celui qui avoit armé ſes mains pour le combat, pouvoit ſeul lui faire remporter une victoire complette, fut trouver M. Boſſuet. Le ſaint Evêque l'emmena à ſa maiſon de campagne de Germigny; & dans les ſavans entretiens qu'il eut avec lui, il acheva de lever ſes doutes, de diſſiper ſes ſcrupules, & lui fit faire abjuration entre ſes mains le 8 Octobre 1699: il y avoit neuf ans qu'il avoit converti de même M. Saurin, & près de quarante qu'il avoit tra-

vaillé à la converſion de Stenon, Anatomiſte célebre & grand oncle de M. Winslow.

Ce changement de religion fit encourir à M. Winslow la diſgrace de ſa famille, & le priva des ſecours qu'il recevoit de ſa patrie. En vain M. Boſſuet fit agir l'Ambaſſadeur de France en Dannemarck en faveur de ſon néophite, ſes ſollicitations furent inutiles. Quelle épreuve pour M. Winslow? Il s'y ſoumit avec la réſignation que preſcrit la religion Chrétienne, & la ſoutint avec la fermeté que donne le témoignage d'une conſcience irréprochable.

La ſituation de M. Winslow devenoit d'autant plus critique, qu'il n'avoit encore embraſſé aucun état; il s'agiſſoit d'en choiſir un: ſes talens le rendoient également propre à la Médecine & à la Théologie; ſon goût ne paroiſſoit pas le porter vers l'une de ſes profeſſions, plutôt que vers l'autre. Dans cette incertitude il fit une retraite à l'Oratoire pour prier Dieu de l'éclairer ſur le choix qu'il alloit faire. Le Supérieur de cette maiſon, après un mur examen, crut devoir lui conſeiller de tourner ſes vues du côté de la Médecine: il écrivit même à ce ſujet à M. Boſſuet. Quelques circonſtances ſembloient rendre ce parti plus favorable à l'avancement de M. Wins-

low, on lui propoſoit d'aller s'établir à Florence, où la réputation de Stenon, ſon grand oncle encore récente, lui promettoit un ſort heureux, s'il ſe déterminoit à entrer dans la même carriere. Mais il ne voulut rien faire ſans l'avis de M. Boſſuet, dans lequel il étoit ſûr de trouver la tendreſſe d'un pere éclairé & la ſincérité d'un ami véritable. Ce ſage Prélat lui conſeilla de demeurer en France, & de ſe préſenter à la Faculté de Médecine de Paris.

M. Winslow parut en 1702 dans cette Compagnie ſous les auſpices de Meſſieurs Tournefort & Dodart, dont M. Boſſuet lui avoit procuré la connoiſſance, & ſe montra digne de l'amitié de ces deux illuſtres protecteurs. Les examens qu'il ſubit au commencement de la licence, les différens actes qu'il ſoutint enſuite ne ſervirent qu'à faire paroître ſes talens dans un plus grand jour. Philoſophe Chrétien, ſes travaux avoient toujours pour baſe la religion, & pour but le bien public. L'un & l'autre le guiderent dans le choix de ſa premiere theſe, qui tendoit à prouver que les graines & les légumes des environs de Paris ſont des alimens ſalubres L'auteur de cette theſe étoit M. de Vernage, pere de M. de Vernage, mort en 1773,

qui dût à son âge d'être le plus ancien de la Faculté, & à son mérite de tenir un rang honorable parmi les praticiens célebres; elle fut dédiée à M. Bossuet, qui s'y fit transporter malgré ses infirmités, & fut soutenue sous la présidence de M. Perrault, qui n'avoit pas besoin pour être connu que les vers du Juvenal François lui fissent une réputation.

Auroit-on jamais cru que M. Winslow, dont la vie avoit été jusqu'ici traversée par autant d'orages, eût encore à en essuyer de nouveaux; il en essuya pourtant un terrible & qui pensa l'éloigner du port où il alloit entrer. Sur le point de finir sa licence, à la veille de recevoir le bonnet de docteur qui lui donnoit une profession honorable, & qu'il devoit honorer, il eut la douleur de voir mourir entre ses bras son généreux protecteur. Privé de tout secours, dans l'impossibilité de payer les frais qu'exigent les différens actes nécessaires pour parvenir au doctorat, il en demanda la remise à la Faculté, sans autre protection que son mérite, sans autre recommandation que ses malheurs. Ces deux titres suffirent aux yeux de cette savante Compagnie, elle lui accorda sa demande, faveur qu'elle a coutume de faire en pareil cas; mais une distinction bien honorable pour M. Wins-

low, parce qu'il est le seul qui l'ait obtenue ; c'est que douze ans après lorsqu'il offrit de satisfaire suivant l'usage à tout ce qu'il devoit, la Faculté qui sait apprécier les hommes, ne voulut rien recevoir, & se crut assez payée par l'illustration que les cours de M. Winslow donnoient à ses écoles. C'est ainsi que quelques années auparavant l'Université de Leyde avoit augmenté les pensions de l'illustre Boerhaave, & avoit été pleinement dédommagée de ce surcroît de dépense par le concours prodigieux d'étrangers qu'attiroient les leçons de ce grand Professeur.

La Faculté de Médecine de Paris ne fut pas la seule Compagnie qui voulut avoir la gloire de posséder M. Winslow. Deux ans après avoir été admis au doctorat & à la régence, il fut reçu à l'Académie des Sciences en qualité d'éleve de M. Duverney. Si ce choix fit honneur à M. Winslow, la maniere dont il y répondit n'en fit pas moins à l'Académie. Depuis cette époque, elle vit chaque année ses recueils s'enrichir de mémoires intéressans sur différens points d'Anatomie. Les bornes prescrites dans cet ouvrage, ne nous permettent pas d'entrer dans de grands détails sur chacun en particulier. L'extrait de quelques-uns que nous prendrons au hasard,

suffira pour prouver qu'il n'étoit jamais au-dessous de ses sujets, & il les choisissoit toujours très-intéressans. Tel est celui qu'il donna en 1711 sur la structure du cœur. On est étonné sans doute que cet organe, le premier du corps animal & celui qui donne la vie aux autres, ait été si long-tems caché, pour ainsi dire, aux yeux des Anatomistes; que les descriptions qu'on en trouve dans leurs ouvrages soient si défectueuses; il étoit réservé à M. Winslow d'en développer le méchanisme. Il fait voir dans son mémoire que le cœur est composé de trois muscles, que les deux ventricules sont deux vases séparés, formés chacun par un muscle propre & recouvert par un troisieme qui leur est commun & qui est si adhérent à la substance du ventricule gauche, qu'on ne peut l'en séparer, sans former à sa pointe un assez grand trou. Le mémoire de M. Winslow contient aussi la maniere dont il faut s'y prendre pour séparer les deux ventricules & préparer le cœur.

Cet objet étoit trop intéressant, trop essentiel à la connoissance de l'économie animale, pour que M. Winslow ne s'en occupât pas de nouveau. Dans un mémoire qu'il donna en 1715, parmi beaucoup de bonnes remarques qu'il fait sur la situa-

tion & la conformation de plusieurs visceres, il observe que la situation presque verticale qu'on avoit jusqu'alors attribuée au cœur n'est pas exacte, qu'au contraire la pointe de ce viscere est antérieurement sur le même plan que la base postérieurement, en sorte que, si on le perçoit dans sa longueur, l'axe seroit horisontal. Il combat en même tems & détruit une erreur dans laquelle plusieurs Anatomistes modernes sont tombés, pour n'avoir pas su distinguer la différence qu'il y a entre la position des visceres dans l'homme vivant, & celle qu'on trouve à l'ouverture des cadavres. Avec plus d'attention & d'exactitude dans leurs observations, ils auroient vu, comme M. Winslow, que l'ouverture par où les alimens entrent dans l'estomac, & celle par où ils en sortent ne sont pas de niveau; mais que la derniere, c'est-à-dire, le pylore est placée plus bas. M. Winslow va plus loin, il démontre que le pylore doit s'abaisser encore lorsque l'estomac est plein, phénomene curieux d'après lequel il est aisé d'expliquer la sortie des alimens, très-difficile autrement, puisqu'ils seroient obligés de remonter contre leur propre poids.

Il est dans toutes les sciences des vérités stériles, il en est d'autres qui renfer-

ment un germe fécond de connoiſſances nouvelles & heureuſes ; l'art d'un bon Académicien conſiſte à ne prendre que celles-ci pour objets de ſes recherches. M. Winslow n'en choiſit jamais d'autres. Son mémoire ſur l'action des muſcles qu'il donna en 1720, porte un jour tout nouveau ſur cette partie de l'anatomie; il y développe le jeu des muſcles, fait voir l'équilibre dans lequel il ſe tiennent mutuellement, & aſſigne à chacun ſon rôle, ſouvent différent ſuivant les circonſtances. Il y démontre que la plupart des mouvemens dépendent du relâchement des muſcles qu'on nomme antagoniſtes. Qu'il ſuffit, par exemple, pour la flexion de la tête, que les muſcles extenſeurs ceſſent d'être en contraction, ſans qu'il ſoit néceſſaire que les fléchiſſeurs agiſſent. Tous ces points ſont bien traités, on trouve réunis dans ce mémoire le ſavoir de l'anatomiſte profond & la ſagacité du méchanicien habile.

Deux ans après M. Winslow trouva l'occaſion d'appliquer aux faits la théorie ſavante qu'il avoit donnée dans le mémoire précédent. Parmi ces gens adroits qu'attire continuellement à Paris l'eſpoir du gain, juſtement fondé ſur la crédulité du peuple & le deſœuvrement des grands de cette

capitale ; on vit en 1723 un faiseur de tours de souplesse, qui saisissoit une corde entre les deux omoplates assez vigoureusement, pour qu'on pût l'enlever à l'aide de cette corde. Ce tour assez simple par lui-même paroissoit aux yeux de beaucoup de gens tenir du merveilleux. M. Winslow fit cesser le charme en développant le méchanisme des muscles nécessaires à cette action dans deux mémoires qui furent bientôt suivis d'un troisieme, dans lequel il examine en général le jeu des muscles qui servent aux différens mouvemens de l'épaule. Il est rempli de remarques tout-à-fait neuves, mais on ne peut pas se dissimuler que l'auteur, ou ne se soit trop appesanti sur le même objet, ou par une espece d'économie usitée souvent en pareil cas, n'ait étendu dans trois mémoires ce qui ne devoit être la matiere que d'un seul.

Ces différens ouvrages & plusieurs autres que nous passons sous silence, n'étoient que quelques parties d'un tout immense que M. Winslow donna au Public en 1732, sous le titre d'*Exposition Anatomique du corps humain*, entreprise hardie, d'une exécution difficile, & qui paroissoit devoir être plutôt le résultat & le fruit des travaux d'une Compagnie sa-

vante, que l'ouvrage d'un ſeul homme. Il fut pourtant celui de M. Winslow. L'ordre qui y regne eſt admirable ; la diviſion eſt la même que celle du corps humain. Chacune de ſes branches forme un traité particulier qui pourroit exiſter ſeul , & ne paroîtroit pas avoir été ſéparé des autres. L'oſtéologie eſt la baſe de tout l'ouvrage, comme dans le corps les os ſont la charpente. Le ſtyle en eſt ſimple, correct, clair & aiſé, comme doit être le ſtyle des ſciences ; il n'appartient qu'aux faux ſavans d'affecter d'être profonds, en étant inintelligibles, ſemblables en cela aux anciens oracles qui cachoient leur foibleſſe & leur inſuffiſance dans l'obſcurité de leurs réponſes.

L'Expoſition anatomique a eu des cenſeurs ; l'avouer , eſt faire ſon éloge ; on a reproché à M. Winslow d'avoir donné comme de lui des découvertes déjà connues. Que conclure de-là ? Qu'il avoit plus étudié ſur le cadavre que dans les ouvrages des Anatomiſtes ; que ſon livre eſt plutôt un expoſé fidelle de ſes obſervations que le précis de ſes lectures. Eſt-il en effet raiſonnable de croire que la nature qui lui avoit dévoilé la plupart de ſes myſteres, eût pris plaiſir à lui cacher ce qu'elle avoit mis à la portée de tant d'autres. Mais en

payant à la mémoire de M. Winslow le tribut d'hommages qui lui est dû, il faut être juste, il faut convenir des défauts qui peuvent se trouver dans son Ouvrage. La vérité est la premiere vertu de l'historien. Nous ne chercherons donc pas à dissimuler les imperfections que font appercevoir les judicieuses remarques de l'auteur de l'histoire de l'Anatomie. Nous conviendrons avec lui que M. Winslow a omis plusieurs choses, qu'il n'a presque pas parlé des glandes, qu'il n'a presque rien dit sur le fœtus; mais nous ne regarderons pas pour cela ce grand Ouvrage comme incomplet.

Les années suivantes virent paroître encore quelques mémoires de M. Winslow. Le plus important est celui sur les corps à baleine, dans lequel, en exposant d'un côté la fabrique, la forme & l'application de ces machines, en faisant envisager de l'autre la délicatesse des organes qui y sont renfermés, la maniere dont ils y sont comprimés, il rassemble sous un même point de vue tous les inconvéniens qui doivent résulter de ces especes de prisons. Ce mémoire qui devoit nécessairement exciter une grande sensation, puisqu'il tendoit à réformer un abus très-nuisible. n'opéra pour lors aucun changement dans

notre maniere d'habiller les enfans; ce ne fut que long-tems après, & dernierement, qu'à l'aide de la philoſophie moderne la révolution s'eſt faite avec un tel enthouſiaſme, ou pour mieux dire, avec une telle folie, qu'un étranger qui entre pour la premiere fois dans la maiſon d'un bourgeois de Paris, trompé par le coſtume des habits des enfans, ne ſait s'il eſt à Madrid, ou bien à Amſterdam.

Les cours particuliers d'Anatomie de M. Winslow, ceux qu'il avoit faits pour M. Duverney lui avoient aſſigné une place diſtinguée parmi les grands profeſſeurs, & ſembloient le nommer pour remplir la chaire d'Anatomie au Jardin du Roi; mais différentes circonſtances l'ayant empêché de ſuccéder immédiatement à M. Duverney, il ne l'eut qu'à la mort de M. Hunault en 1743, & la remplit avec applaudiſſemens, quoique ſa maniere de démontrer fût toute oppoſée.

Jamais, en effet, deux hommes parcourant la même carriere n'eurent une marche plus différente. M. Hunault étonnoit par la magnificence & même le luxe de ſon élocution; M. Winslow attachoit par la netteté & la préciſion de la ſienne. L'un joignoit au ſavoir les qualités extérieures, la maniere habile d'en tirer parti; l'autre

réduit aux qualités eſſentielles de ſon art, ſe renfermoit dans une ſévere exactitude des faits. Le premier, employant les grands moyens de l'orateur, ſavoit donner aux objets les plus déſagréables la parure du ſtyle; le ſecond préſentoit la vérité nue, ſans aucun ornement, & elle plaiſoit ainſi. On eût pu les comparer à deux peintres d'un mérite égal, mais dans un genre différent. Les figures de l'un ſéduiſoient par la richeſſe & l'éclat des draperies. L'œil des connoiſſeurs admiroit dans les figures de l'autre des muſcles fortement prononcés, des parties bien enſemble, des attitudes vraies, en un mot, toutes les proportions de la belle nature. M. Hunault, fait pour les gens de Cour & les perſonnes qui n'apprennent que par air, devoit produire des enthouſiaſtes; M. Winslow ſuffiſoit à ceux qui veulent ſimplement s'inſtruire & formoit des ſavans.

Ses cours avoient un avantage de plus, ils furent toujours une école de décence & de pureté; on lui a reproché d'avoir ſur ce point pouſſé trop loin la délicateſſe. Des Anatomiſtes, peu ſcrupuleux ſur la maniere de s'attirer l'attention de leurs auditeurs, ont prétendu qu'il avoit jeté de l'obſcurité dans ſes démonſtrations, dans ſes livres même, en ſubſtituant des

expressions nouvelles aux dénominations qui pouvoient prêter aux jeux de mots & faire naître dans l'esprit des jeunes gens des idées de libertinage. Mais méritoit-il d'être traité avec aussi peu de ménagement qu'on l'a fait? Ne devoit-on pas lui faire grace en faveur du motif, & puisqu'il est rarement donné aux hommes de savoir se contenir dans un juste milieu, ne vaut-il pas mieux donner dans l'excès des vertus que dans l'excès des vices. Si dans ses cours il avoit soin de jeter un voile épais sur les objets qui pouvoient exciter, ou réveiller les passions des jeunes gens, c'est qu'il savoit respecter les mœurs, ce dépôt sacré dont nous sommes tous comptables envers la société; c'est qu'il étoit persuadé qu'un état est prêt de sa ruine lorsque la jeunesse en est corrompue. Rome touchoit au moment marqué pour sa décadence, lorsque Clodius troubloit les mysteres de la bonne Déesse. Peut-on en effet attendre des eaux pures & salubres d'une fontaine dont la source est empoisonnée?

La critique fut encore plus injuste dans un libelle, qui feroit honneur à l'esprit de l'auteur, s'il ne dévoiloit la noirceur de son ame & la perversité de son cœur. Les traits qu'une ironie amère y lance contre plusieurs médecins de mérite, sont d'au-

tant plus dangereux qu'ils ſont aiguiſés par l'épigtamme. On y repréſente M. Winslow comme un homme aveuglé par les principes d'une religion mal entendue, rempli de puérilités; avili par les petiteſſes du cagotiſme, &, pour ainſi dire, dans un état continuel de foibleſſe & d'imbécillité. Ainſi la méchanceté fait donner à des vertus eſtimables les couleurs du vice; ainſi elle s'efforça, mais vainement, de couvrir de ridicule la conduite d'un homme qui n'avoit pour regles que des principes certains & irréprochables, d'après leſquels il ne craignoit pas d'être jugé, puiſque ſa vie leur ſervit toujours de commentaire.

L'Expoſition Anatomique n'eſt pas le ſeul ouvrage dont le Public ſoit redevable à M. Winslow. On en a de lui un ſecond bien inférieur, à la vérité, & qui n'eſt autre choſe que le ſujet d'une theſe étendu & allongé au point de former deux volumes *in*-12. L'auteur y inſiſte beaucoup, peut-être trop, ſur les opérations qu'il croit néceſſaires pour s'aſſurer qu'un homme eſt véritablement mort. Il y paroît auſſi reculer trop les bornes de la vie, en les fixant à la putréfaction du corps; » mais » on l'excuſera aiſément, dit M. de Fou» chy dans ſon éloge, lorſqu'on ſaura qu'il

„ avoit été enseveli deux fois comme „ mort dans le tems de sa jeunesse. Son „ humanité lui faisoit appréhender pour „ les autres le danger auquel il avoit été „ lui-même autrefois exposé.

La Faculté de Médecine sans cesse animée d'un zele ardent pour les progrès des sciences, & qui voyoit avec peine que l'amphithéâtre de ses écoles se ressentant de la simplicité, mais en même tems du mauvais goût des premiers siecles, ne répondoit pas à la célébrité des professeurs qui y démontroient, venoit de le faire rebâtir à ses frais; elle crut qu'il étoit juste que l'inauguration d'un lieu où les oracles de l'anatomie alloient désormais être prononcés, se fît par celui qui pendant toute sa vie en avoit été l'organe; en conséquence elle engagea M. Winslow à y faire le premier cours. Cet événement fit époque dans l'histoire de l'anatomie, & fut consacré par la reconnoissance de la Faculté, qui, après la mort de M. Winslow, fit placer son buste dans son amphithéâtre, afin que l'image de ce professeur célebre, sans cesse sous les yeux des jeunes gens, les embrasât du desir de la gloire, en leur présentant un monument éternel de l'hommage que la Faculté rend à la mémoire de ceux dont les travaux concourent à son illustration.

Ce doute philoſophique ſans lequel on ne peut faire un pas dans la carriere des ſciences, eſt peut-être l'obſtacle le plus grand que puiſſe rencontrer un Médecin dans la pratique, où le grand art eſt de ſaiſir avec promptitude les indications qui ſont des données quelquefois très-obſcures, en tirer habilement les conjectures, les ſoutenir avec fermeté, établir d'après elles le plan de la curation qui mene à la ſolution du problême. M. Winslow avoit encore un obſtacle bien plus conſidérable, ſon extrême modeſtie; auſſi n'étoit-il beaucoup employé que dans la conſultation, & c'étoit la voix publique qui l'y nommoit preſque toujours. C'eſt là que ſa circonſpection, ſon extrême réſerve à prononcer, ſon incertitude même lui ſervoient à trouver & à déterminer le ſiege d'une maladie ſouvent inconnue aux autres.

Il y a des hommes célebres qui ne le ſont que par les talens: M. Winslow étoit deſtiné à l'être encore par les vertus. Ce que nous avons dit juſqu'ici le prouve aſſez & ſuffiroit à ſa gloire. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de rapporter quelques traits qui ſerviront à faire admirer davantage la franchiſe de ſon cœur, le deſintéreſſement de ſon ame, la candeur & la ſincérité de ſes mœurs. Il

avoit donné dans un mémoire la descrition des muscles interosseux, & l'avoit donné comme de lui; s'étant dans la suite apperçu qu'ils étoient déjà décrits dans un livre de *Nicolas Habicot*, intitulé *Semaine Anatomique*, il se rétracta publiquement dans le premier mémoire qu'il lut à l'Academie. Est-ce là la conduite d'un homme qui cherche à se faire honneur des découvertes des autres ? Les travaux de M. Winslow étoient des titres bien légitimes pour prétendre aux récompenses que le Gouvernement accorde. Ses amis sollicitoient auprès du Ministre une pension pour lui ; il n'avoit plus pour l'obtenir qu'à la demander ; il ne le voulut jamais. La privation lui fut moins désagréable que la démarche qu'il auroit fallu faire. Il mourut le 3 Avril 1760, laissant peu de richesses, mais un grand nom dont la célébrité est fondée sur la durée de l'anatomie.

M. Winslow avoit épousé en 1711 demoiselle Marie-Catherine Gilles ; il en eut un fils & une fille. Sa veuve & ses enfans ont fait poser sur la tombe qui renferme ses cendres dans l'Eglise de saint Benoît, un monument de leur amour & de leurs regrets, sur lequel on lit une épitaphe qui présente en style lapidaire

un abrégé fidelle de la vie & des vertus de ce Médecin illustre.

D. O. M.

HIC JACET

In spem beatæ immortalitatis,
JACOBUS-BENIGNUS WINSLOW,
Patriâ Danus, commoratione Gallus,
Ortu & genere nobilis, nobilior virtute & doctrinâ;
Parentibus Lutheranis natus
Hæresim, quam infans imbiberat, vir ejuravit;
Et adnitente illustrissimo Episcopo Meldensi,
Jacobo-Benigno Bossuetio,
Cujus nomen Benigni in confirmatione suscepit;
Ad Ecclesiam Catholicam evocatus,
Stetit in ejus fide, vixit sub ejus lege;
Obiit in ejus sinu,
Vir æquè verax & pius;
In pauperes summè misericors;
Nullâque erroris aut vitii pravitate afflatus;
Regis Linguarum Teutonicarum interpres;
Salub. Facultatis Parisiensis Doctor-Regens,
Illum medicæ Artis, & præsertim Anatomicæ;
Doctorem ac Professorem peritissimum,
Regia Eruditorum Societas Berlini,
Regia Scientiarum Academicia Lutetiæ;
Socium communi suffragio elegêre,
Et utrâque dignissimum
Ejus scientiâ illustratus Orbis
Publico judicio comprobavit.
Vitâ excessit 5. Non. Apr. an. sal. M. DCCLX, ætatis ...
Pio conjugi & parenti
Uxor & liberi hoc monumentum
Mœrentes posuêre.